

## **Discours de Christian Lagarde**

### **Professeur à l'université de Perpignan – Via Domitia**

#### **Président de la SHF**

Mmes et MM. Les Ambassadeurs, Mmes et MM. les Inspecteurs Généraux, Présidents de jurys, Mmes et MM. les représentants des instances représentatives des divers organismes professionnels et culturels et des associations amies, Mmes MM. les Présidents d'honneur et autres responsables passés et présents de la SHF, chers et chères collègues ici réunis en ce jour,

Je vous remercie bien vivement d'avoir répondu présents à l'invitation que Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne et moi-même, en ma qualité de Président de la SHF, vous avons fait parvenir.

Je voudrais avant tout adresser aux personnes sans lesquelles cette assemblée n'aurait pu être réunie pour célébrer le cinquantenaire de notre société, mes plus vifs remerciements. En premier lieu, à notre hôte, Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, qui a d'emblée manifesté son intérêt pour nous accueillir. Ensuite, à Monsieur le Conseiller à l'Education, M. José Luis Pérez Iriarte, qui a pris en charge avec efficacité l'organisation de la cérémonie. Ont aussi pris à cœur notre démarche, et fortement aidé par la qualité de leurs contacts, Monsieur le Directeur de l'Instituto Cervantes, M. Enrique Camacho, et M. le Directeur du Colegio de España, le Pr. Javier de Lucas. Du côté de la SHF, au-delà du Bureau et du Comité, qui ont approuvé la décision, une large part du mérite revient à notre Secrétaire Générale, Isabelle Rouane, et je ferai une mention particulière de la collaboration de notre collègue Sarah Voinier.

On pourra à bon droit se demander, au-delà des agapes que nous offre généreusement notre hôte dans ce lieu prestigieux, quel est l'intérêt de nous retrouver pour commémorer un demi-siècle d'existence de la SHF. Il tient en deux expressions : rendre hommage, et resserrer les liens. Rendre hommage à la plupart de ceux qui, par leur dévouement, leur sens de l'intérêt collectif, leur lucidité et leur constance, ont œuvré en faveur de notre société et de l'hispanisme au sens large. Resserrer les liens, entre tous les acteurs institutionnels, officiels et culturels qui sont nos partenaires bienveillants, au jour le jour et depuis bien des années. Mon intention n'est pas de faire écho au minutieux historique que vient de retracer notre plus ancien président d'honneur en état de témoigner, le brillant Pr. Augustin Redondo. Je me bornerai, du point de vue chronologique, à rappeler que l'hispanisme français s'était déjà organisé bien avant 1962, date à laquelle le Pr. Marcel Bataillon, chercheur s'il en est de première envergure, a commencé à présider aux destinées de notre société. La création de la Société des Langues Néo-Latines date en effet de 1905, et le *Bulletin hispanique* est publié depuis 1907 ; en comparaison, la SHF n'est donc qu'une jeune fille, quelque peu mûrissante tout de même...

C'est sans aucun doute au développement, dans les années soixante, de l'enseignement des langues vivantes dans le supérieur, lié à la démocratisation et à la massification des études universitaires, que nous devons le regroupement des enseignants spécialistes exerçant à l'Université au sein d'une structure propre. Sans doute aussi, comme il est mentionné à l'article 2 de nos statuts, parce qu'était alors apparue la nécessité de développer et de fédérer, à côté de « l'enseignement des langues parlées dans le monde ibérique », la recherche

scientifique de notre domaine. Tous les cadres de la SHF ont été ou sont des chercheurs reconnus, et l'institution mérite à ce titre d'être considérée comme une « société savante ».

Au moment même de sa création, la SHF se préoccupe de l'internationalisation de la recherche, incarnée dans sa collaboration avec l'AIH (Asociación Internacional de Hispanistas), qui vient tout juste d'être créée, et avec les sociétés nationales homologues. Cette préoccupation, faut-il le dire, n'a rien perdu de son acuité, et elle se traduit aujourd'hui par une saine multiplication de réseaux et de programmes internationaux. Au plan national, quelques années après la fondation de la SHF, l'éclatement des grandes universités dans l'immédiat après 68, a motivé la nécessité d'« établir des contacts suivis entre hispanistes français afin de faciliter leurs missions d'enseignement et de recherche ». De nos jours, l'autonomisation – très encadrée – des universités françaises rend toujours la tâche de notre entité essentielle à cet égard.

Car les principales fonctions de la SHF, on l'aura compris, ont été au cours de ses 50 années d'existence, et demeurent celles de défendre nos disciplines et de faire lien. Elle doit aujourd'hui encore veiller à ce que l'espagnol ne se voit pas présenté comme une langue hégémonique après avoir accordé un statut particulier à l'anglais ; à ce que le portugais ne disparaisse ni des concours de recrutement ni de la carte des formations ; à ce que le catalan soit présent dans un maximum d'universités.

Par ailleurs, la SHF s'emploie à faire lien de manière originale – et donc contrainte – par rapport à d'autres entités. En tant que société savante, elle regroupe une profession, dont elle est appelée à défendre les intérêts de manière collective, pour ne pas dire corporative. Contrairement aux syndicats, qui ont parfois cette même orientation, elle n'obéit pas à des orientations idéologiques, mais cherche à œuvrer dans le consensus autour d'un certain nombre de valeurs, d'ordre éthique et intellectuel, au nom desquels elle ne se prive pas d'intervenir auprès d'institutions (les ministères en premier lieu) qui régissent l'exercice professionnel de ses mandants.

La SHF n'est ni une instance d'évaluation ni un lieu de sélection ou de compétition. La fonction d'évaluation, faut-il le rappeler, est remplie par les jurys de concours de recrutement, auxquels participent largement, à titre individuel, ses membres. Elle l'est aussi par la 14<sup>ème</sup> section du Comité National Universitaire (CNU), qui promeut les enseignants-chercheurs au tour national et qualifie les docteurs et habilités aux fonctions d'enseignant-chercheur. Elle l'est également depuis peu par l'Agence d'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES), qui établit des rapports redoutés sur les formations, les unités de recherche et écoles doctorales, de même que sur les établissements d'enseignement supérieur. Par ailleurs, la SHF est davantage un lieu d'impulsion, de stimulation et d'échange, que de confrontation et de promotion, et elle constitue à ce titre, dans le contexte de compétition effrénée que nous connaissons aujourd'hui, un îlot de convivialité, point sur lequel je vais m'étendre à présent.

Comme je l'évoquais précédemment, la SHF remplit la louable mission de faire lien. Lien entre les pays et cultures ibériques et ibéroaméricains, comme l'illustre la large représentation diplomatique ici présente ; lien entre l'enseignement et la recherche ; lien aussi entre les différents domaines d'études (la langue, la littérature, ce que nous appelons « civilisation » qui est à vrai dire culture) ; lien enfin entre générations, à travers l'institution de Bourses d'excellence attribuées par un « Comité des sages » composé de professeurs émérites, qui n'en finissent pas d'être actifs et de produire qui récompensent les meilleurs chercheurs en herbe par des bourses de séjour en Espagne ou dans l'un des pays latinoaméricains.

La SHF est une instance ouverte et démocratique de dialogue et de mise en circulation des informations. Bien que nous ne peinions pas à renouveler par tiers chaque année les trente membres de notre Comité qui s'impliquent sur la base du bénévolat, il faut bien reconnaître que les jeunes générations sont peut-être, dans l'ensemble, moins sensibles au militantisme qu'à la prestation de services. Aussi la société s'efforce-t-elle d'assurer et de moderniser sa communication – nous inaugurons ces jours-ci un nouveau site -, en offrant un annuaire de près d'un millier d'adhérents, en mettant en vitrine leur production scientifique ; en annonçant les multiples manifestations du domaine, en informant des dispositions officielles et en se faisant l'écho de la vie interne de la SHF.

La SHF est donc utile aux hispanistes, au moment de contacter un collègue, de composer un jury de thèse ou d'habilitation à diriger des recherches, de rechercher des références bibliographiques, de prendre part à des séminaires ou à des colloques, de répondre à des appels à communications ou articles. La société, dont le Comité se réunit trois fois l'an, organise en alternance des Congrès (en 2011, nous en étions à Montpellier au 35<sup>ème</sup>) et des Journées d'Etude (en 2012, ce sera en Avignon les 10<sup>èmes</sup>). Les Congrès sont pour partie des colloques scientifiques organisés autour de thèmes fédérateurs. Les derniers en date ont traité de la Traduction, des Arts, de la Relation entre cultures hispanophones et lusophones (qui avait reçu le précieux concours de la Fondation Gulbenkian), et enfin des Guerres. Les Journées d'Etude ont quant à elles véritablement une vocation de réflexion collective professionnelle, comme l'Organisation de la recherche, la place de la Littérature dans l'enseignement et la recherche, l'Enseignement de la langue, la Transversalité et la visibilité disciplinaire peuvent en témoigner.

A travers ces derniers intitulés, on perçoit bien les enjeux auxquels notre profession doit être en mesure de faire face. Le métier universitaire conserve certes comme exigences premières celles d'enseigner et de chercher, mais les publics, les outils, les cadres et les exigences ont bien changé tout au long des cinquante années de vie de notre association. D'abord, significativement, comme je l'ai dit, à la faveur de la révolution culturelle de 1968. Ensuite, avec la réorganisation de la recherche de 1984, puis, plus près de nous, avec l'entrée en vigueur du « dispositif de Bologne ». Nos étudiants ne sont plus tout à fait les mêmes, c'est peu de le dire, que ce soit de par leur nombre, leur niveau de formation, leur comportement ou leur provenance. La planète, qui a toujours été ouverte, de l'Ancien au Nouveau Monde dans notre domaine, s'est encore élargie, à la mesure des échanges présents ou virtuels que nous vivons désormais au quotidien, en termes de collaboration et d'émulation : les bibliothèques et archives se sont ouvertes, la correspondance et l'interaction audiovisuelle sont instantanées, les stratégies sont devenues nécessité.

L'Université, et donc la SHF en tant qu'acteur, ne peuvent se permettre de rester en marge d'évolutions de plus en plus rapides et contraignantes. Ainsi, nous avons actuellement devant nous plusieurs chantiers : celui des répercussions de la matérialisation des concours, qui nous a été imposée ; celui d'apporter une réponse adaptée aux besoins de diversification de la professionnalisation (qui n'est pas sans conséquence sur les recrutements d'enseignants-chercheurs, et par voie de conséquence, sur la recherche elle-même) ; celui des nombreuses mutualisations d'enseignements dans nos Licences et Masters.

Car la question nous est posée est de savoir jusqu'où ces évolutions sont tolérables. L'Université peut-elle, doit-elle fonctionner, comme on nous l'impose, à la manière d'une entreprise ? jusqu'où est-il acceptable que les phénomènes de concentration, à laquelle on nous incite si fortement, puissent porter atteinte aux identités territoriales et disciplinaires qui sont la raison d'être de nos établissements et de notre savoir ? où une lutte a priori légitime en faveur de l'excellence, nous conduira-t-elle, si elle est pratiquée de manière

sauvage, et comme sans fin ? que deviendront les laissés pour compte d'un tel système bien plus entropique que philanthropique ? Autant de questions que la Société des Hispanistes Français et les autres sociétés savantes ne sauraient éluder.

La tâche de la SHF, on le voit, est ardue. Mais elle est fort heureusement rendue plus légère par la vertu que possède notre collectif : celui de la convivialité. Dans notre pratique quotidienne déjà, au sein de nos universités, nous sommes animés de la volonté d'accompagner nos étudiants, nos doctorants, nos jeunes collègues, de partager avec eux notre passion pour notre champ disciplinaire (l'histoire, la littérature, la linguistique, les arts), pour la ou les langue(s) et la ou les culture(s) que nous avons choisi de transmettre, qui sont celles de territoires tous différents mais unis par l'histoire ou la géographie. Dans le cadre de la SHF, nous échangeons sans frontières sur tout ce qui touche à l'espagnol, au portugais et au catalan. Les collègues rencontrés lors des activités qu'elle propose ne sont presque jamais des compétiteurs et deviennent très vite des amis sincères et attentionnés. C'est du reste pour cette raison que j'ai accepté, avec beaucoup d'humilité eu égard à la qualité de nos illustres prédécesseurs, la lourde charge de présider notre société. Et je ne doute pas que chacun des membres de l'actuel Comité ou ceux qui les ont précédés ait été animé de ce même sentiment de solidarité et de convivialité. S'impliquer dans le fonctionnement de la SHF, c'est laisser son ego au vestiaire pour partager les responsabilités et les bons moments, et c'est tant mieux. Et j'espère qu'il en sera ainsi pour longtemps encore.

Merci donc à vous, Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, qui nous soutenez depuis longtemps déjà, d'avoir accepté si aimablement d'être notre hôte ; merci à vous, Messieurs les Ambassadeurs de l'Amérique hispanophone, du Portugal et du Brésil, à Monsieur le Délégué de l'Institut Ramon Llull d'avoir répondu présents, nous espérons pouvoir travailler encore mieux avec vos services et vos universités ; merci à vous, Mesdames et MM. les Inspecteurs, Présidents, Directeurs, vous qui êtes nos interlocuteurs professionnels et/ou qui nous apportez votre précieux concours, de vous être joints à nous pour fêter cet anniversaire ; merci encore à vous, José Luis Pérez Iriarte, Enrique Camacho, Javier de Lucas pour votre aide précieuse ; merci à vous tous, nos aînés, d'avoir su créer et entretenir ce bel outil fédérateur et de nous avoir donné l'envie de nous impliquer à votre image à son service et donc au service de notre communauté.